

Bernard Zoungrana

Narcisse Sanou

Bernard Zoungrana

Un modèle de vie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12300-4

*À Christine Yaméogo Tingandé, son épouse
À ses enfants Dagnagnéwindé Helene, Winlassida Amos,
Basnéwindé Edwige, Gueswindé Géraldine, Wendyam Rosine,
Wendwouméa Benjamin
À ses frères et sœurs en Christ
À ses parents
À ses amis
À tous !*

Avant-propos

Il y a longtemps que je réfléchissais, à savoir comment ferai-je pour ne pas oublier un homme qui, pour moi, est un homme de référence vu les différents témoignages entendus lui concernant. Et voici, un jour il m'est venu à l'idée d'écrire un livre sur sa vie et sur son parcours avec le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Dès qu'il m'est venu à l'idée d'écrire, je n'ai pas hésité, parce que c'était véritablement le seul moyen pour moi de ne jamais l'oublier. Mais, une autre chose faisait obstacle, je ne savais pas s'il adhérerait au projet.

Un jour, je trouvai moyen d'aller lui rendre visite chez lui à domicile, dans nos échanges, je lui annonçai mon ambition d'écrire un livre sur sa vie et sur son parcours avec le Seigneur Jésus-Christ.

« *Ah bon !* » Me dit-il avec son sourire comme à l'accoutumée, lequel tout le monde le connaît avec, et puis : « *Bon ben...* » Comme à son habitude il aime dire et toujours souriant, « *si tu trouves que c'est nécessaire... oui, pour les enfants peut-être* » ; a-t-il rapidement ajouté. Mais, j'avais osé, je ne sais, poussé par quoi, lui rétorquer par cette phrase ce jour : « *Non, pas pour eux seulement, mais aussi pour moi et pour tous les autres.* » Toujours dans son sourire habituel : « *Bon ben, on verra* » ; m'a-t-il dit.

Quand je sortis de chez lui ce jour, j'étais heureux, je me sentais si fort comme quelqu'un qui venait de se tirer d'affaire et de justesse d'une situation embarrassante. C'est ainsi que le même soir, je conçus le canevas et le plan du livre.

L'homme de qui je veux parler dans ce livre est un homme que je rencontre presque deux fois dans la semaine, précisément lors des rencontres de prières les vendredis soirs et les dimanches matins à l'église.

Avant que son histoire n'arrive aux autres, je serais donc le premier bénéficiaire. Si j'ai décidé de raconter sa vie dans un livre et qui portera mon nom, cela est une conviction personnelle. C'est juste son caractère sans façon et sa simple façon de se faire approcher. Ailleurs on dira que : « *c'est un homme à bon cœur* ». Eh bien, moi je l'ai trouvé un homme de mon goût. Je sais que son histoire édifiera beaucoup de personnes. Toutes celles qui la liront ne manqueront pas d'être fortifiées dans leur foi et dans leur marche avec le Christ.

Et si de point de vue de certaines personnes une telle œuvre est charnelle, parce que le genre biographique par principe est louangeur, et qui iront vite chercher à réduire mon objectif par l'esprit de glorification d'un homme ; à ces personnes, je dis que mon objectif n'est pas de glorifier qui que ce soit. Seul l'Éternel Dieu a droit à la gloire. Cela, je ne le perdrai jamais de vue. L'Éternel aime la gloire.

Et c'est ce que moi-même l'auteur de ce livre j'aime de l'Éternel.

Faudra-t-il aussi que je le rappelle ; ce livre n'est pas un livre théologique. Il ne comporte aucun enseignement biblique, même s'il s'y trouverait des passages bibliques. Ce qui est tout à fait normal, puisqu'il s'agit de la vie d'un enfant de Dieu.

Première partie

Naissance de Bernard Zoungrana

Comme bon nombre d'enfants à l'époque en Haute-Volta aujourd'hui Burkina Faso, Bernard Zoungrana est né dans une famille polygame en 1940 – jour et mois inconnus – à Kassou un petit village situé à cinq kilomètres (5 km) de Koudougou dans la province du Boulkiemdé au Centre-Ouest du Burkina Faso. C'était durant la période coloniale, très exactement quand le monde était en sa deuxième Grande Guerre.

À sa naissance, les parents de Bernard Zoungrana ne lui avaient pas donné de nom. Suivant une tradition mossie de la lignée de Bernard Zoungrana, l'ethnie de laquelle est issu Bernard Zoungrana, lorsqu'une femme perd ses garçons nouveau-nés, il faut recourir à une pratique traditionnelle pour repousser la mort. La mère de Bernard Zoungrana qui eut trois garçons et qui sont tous morts, alors pour sauver le quatrième qui est Bernard il fallait donc avoir recours à cette pratique traditionnelle qui consiste à traîner le bébé dans les immondices de la famille jusqu'à ce que quelqu'un vienne l'acheter pour en faire son esclave. Et celui qui l'achetait – l'achat est juste un acte symbolique – est celui qui lui donnait un nom. Dans le cas donc de Bernard Zoungrana, c'est une vieille dame qui fit l'achat. On l'appelait Yank-Biga (qui signifie, fille de Yanka), ce n'était pas son vrai nom, elle avait un nom de naissance et c'était Nawalabé Kiendrevéogo, malheureusement les gens ne l'ont pas connue avec ce nom. Elle donna donc à Bernard Zoungrana le nom « Yemdaogo » (qui signifie, esclave mâle) en (mooré, la langue locale parlée à Kassou) et dit ceci : « *c'est moi qui t'ai acheté, tu es donc mon esclave à partir d'aujourd'hui* ».

Bernard Zoungana affirme avoir fait la connaissance de cette vieille dame qui fit l'achat. Elle mourut quand il avait six ans.

« Yemdaogo » est donc le nom que Bernard Zoungana reçut à la naissance.

Quant au nom « Bernard » par lequel il est appelé, il lui a été donné par son ami Jérémie Bayala.

Jérémie Bayala. Celui-ci lui disait : « *tu ressembles tellement à Bernard Wongnandé* », – un riche homme à l'époque à Ouagadougou – « *nous allons donc te donner le nom "Bernard" et par ce nom nous t'appellerons* ». Ce fut ainsi que le nom « Yemdaogo » a disparu et le nom « Bernard » est devenu son nom. Mais sur ses documents d'états civils ce n'est pas seulement « Yemdaogo » son nom de naissance qui est écrit, mais les deux (Yemdaogo Bernard) ; d'où (Zoungana Y. Bernard). Il y figure aussi le nom Bernard que son ami Jérémie Bayala lui a donné.

Bernard Zoungana avait aimé ce nom « Bernard » donné par son ami Jérémie Bayala, c'est pourquoi lors de son baptême il l'a pris pour nom de baptême.

De père polygame – il faut savoir que le père de Bernard Zoungana avait trois (3) épouses – la mère de Bernard Zoungana qui était la deuxième (2^e) épouse à elle seule eut dix (10) enfants : cinq (5) filles et cinq (5) garçons.

Quant aux deux (2) autres épouses de son père ; la première qui s'appelait Rawidesoma avait été l'épouse de son père, c'est-à-dire le grand-père de Bernard Zoungana, et c'est avec celui-ci qu'elle eut deux (2) enfants, un garçon et une fille (Koudougou et Koudraogo) ; c'est après le décès de son mari qui est le grand-père de Bernard Zoungana que selon la culture elle devint l'épouse du père de Bernard Zoungana avec qui elle n'eut pas d'enfant, mais qui prit soin d'élever les deux enfants, tout comme ses propres enfants ; la troisième qui s'appelait Wipoko eut sept (7) enfants, mais un des enfants décéda en bas âge et les six (6) qui survécurent sont (Jeanne, Déborah, Naomi, Joanna, Daniel et Paul). Des dix (10) enfants de la mère de Bernard Zoungana, cinq (5) sont morts

en bas âge, dont trois (3) garçons et deux (2) filles, et à ce jour parmi les cinq (5) autres, deux (2) seulement sont vivants, une (1) fille et un (1) garçon ; il s'agit de Bernard Zougrana et de sa sœur Pogbi. Pour sa famille entière ; voir au chapitre IV : Les parents de Bernard Zougrana (Sa famille).

Bernard Zougrana est issu donc d'une grande famille.

Connu de tous et bien respecté dans le milieu évangélique, précisément dans le milieu des fidèles chrétiens des AD (Assemblées de Dieu) Burkina, Bernard Zougrana est appelé par des noms ; certains : « Papa Bernard Zougrana », d'autres : « Ancien Bernard Zougrana » et les tout-petits eux, ils l'appellent « Grand-père ». *Quel honneur !*

Et pourtant, Bernard Zougrana n'a pas fait ce choix. Il ne l'a pas demandé. Bernard Zougrana n'est pas aussi cet homme richissime ni glorieux devant qui ils se ploient. Ceux-ci lui accordent ce respect, parce qu'il a cette façon très simple de se faire approcher et d'être avec tous.